

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

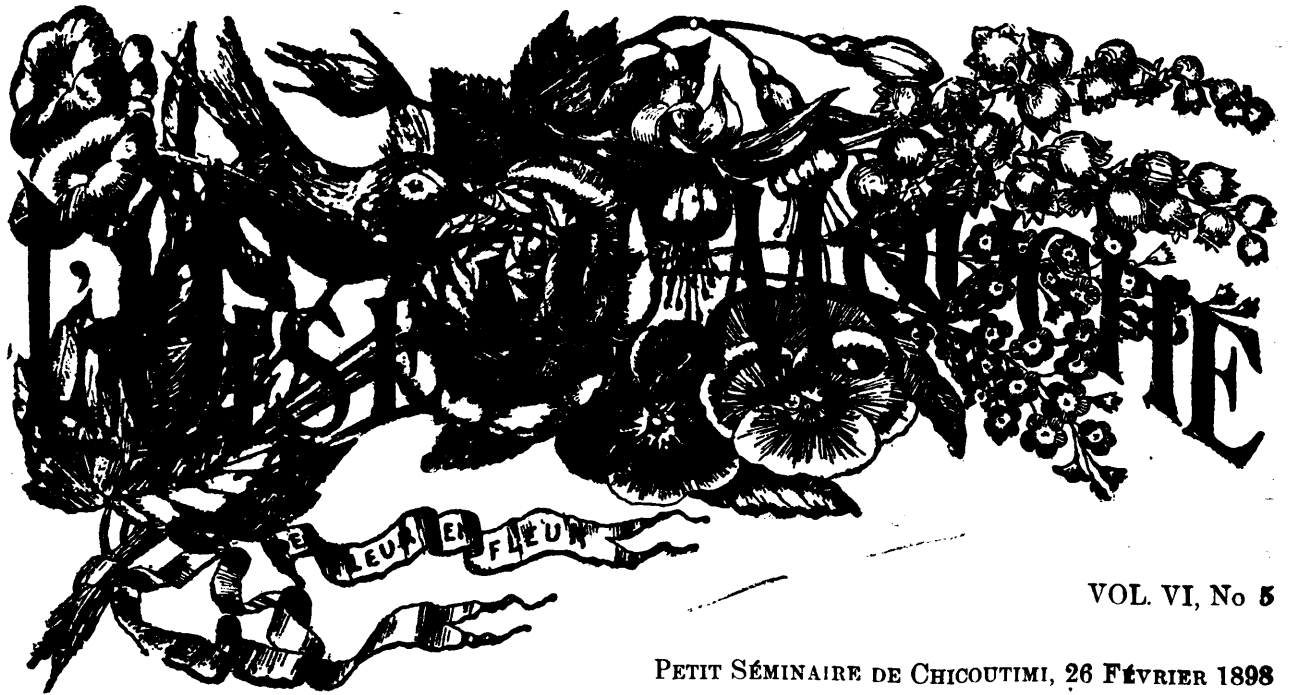
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



LE MONUMENT DE MONSIEUR RACINE

A ce zélé pasteur, à ce chef de nos âmes
Qui dort depuis dix ans de son dernier sommeil.
Il faut, sans tarder plus, et sans vaines réclames,
Bâtit un monument à peu d'autres pareil :

Où l'on vienne porter les fleurs de la prière ;
Où les petits enfants se mettent à genoux ;
Qu'on puise chaque jour inonder de lumière,
Et remplir des parfums de l'encens le plus doux.

Faisons-le large et fier, de ce granit solide
Dont tout homme voudrait construire sa mai-

son ;
Qu'il s'élève non loin du grand fleuve limpide
Dont notre grand évêque aimait tant l'horizon.

En un mot, sur le roc en monuments fertile
Où le héros voulut enraciner son cœur,
Élevons un clocher qui, dominant la ville,
Lui rappelle toujours son plus grand bienfaiteur.

DERFLA.

HISTOIRE DE CHICOUTIMI

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE III

Période des missions

(Suite)

Une ville progresse à la condition que ses concitoyens soient unis, et cette union ne saurait avoir d'autre base que le désintéressement et la justice égale pour tous. Le désintéressement s'alimente par l'amour de ce petit coin de terre où l'on vit, et qu'il est naturel d'aimer au risque d'être taxés de chauvinisme par les étrangers. Tant que le chauvinisme n'a que cette forme et qu'il s'exerce dans les limites de la justice, il ne peut

que produire l'entente et l'union des forces pour le progrès. Personne alors n'a le droit de s'en plaindre.

Il en irait bien autrement si, au lieu de cet entraînement désirable, les citoyens d'une ville étaient exposés à tomber aux mains d'un favoritisme étroit ou de ces préférences injustes qui partout constituent les castes et sèment dans une population l'esprit de division ennemi de tout avancement.

C'est donc l'intérêt public bien compris par tous qui est la source et la loi de l'harmonie entre les citoyens d'une même ville.

Cet intérêt comportera la protection de toutes les institutions bienfaisantes aux différents points de vue moral, intellectuel et physique du peuple, sans toutefois accorder de privilèges injustes à aucune d'elles, et distinguera les institutions de bienfaisance des entreprises commerciales et les traitera suivant les services qu'elles rendent. Il arrivera donc que les citoyens soient parfois obligés de faire des sacrifices véritables pour le maintien d'institutions ou d'industries dont la disparition constituerait un dommage public.

Les institutions enseignantes doivent surtout être l'objet d'attention spéciale et d'encouragement efficace. Un pays ou une ville, qui n'aurait pas le soin d'encourager l'éducation, ferait de la civilisation à rebours.

Le développement moral et intellectuel doit donc accompagner, précéder je devrais dire, le développement matériel d'une ville.

Et pour atteindre ce but il faut une parfaite entente entre le pouvoir religieux et le pouvoir civil, entente facile quand les deux puissances se tiennent dans leurs attributions respectives. Les lois de l'Église étant d'un ordre supérieur et parfaitement déterminées et connues d'avance, il sera facile aux gouvernants de toute cité catholique de s'orienter toujours de manière à ne pas empiéter sur ce terrain sacré, et ainsi l'autorité civile n'en sera que plus forte et plus efficace pour le bien du peuple. Elle gouvernera dans la vraie liberté de ce Dieu dont la loi est si parfaitement conforme au droit naturel, reflet sur terre de la loi éternelle.

Ce que nous disons là, n'est certes pas irréalisable. Si le désintéressement n'a pas toujours, dans notre pays, été aussi complet qu'on aurait pu le désirer, les heureux rapports qui ont existé entre l'Église et l'État ont contribué à faire de nous un peuple fort.

Dans notre ville de Chicoutimi, disons-le avec bonheur et confiance dans l'avenir, ni le désintéressement et le zèle des citoyens, ni les bons rapports entre l'autorité ecclésiastique et le pouvoir civil n'ont fait défaut. C'est cette entente qui explique les prodigieux développements accomplis avec des ressources excessivement modiques, surtout dans ces dernières années.

(A suivre)

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

Aux AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

HUBERT BRASSARD
Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 26 février 1898

Nos lecteurs n'attendent pas de nous que nous réfutions par le menu les rumeurs dont certains journaux se sont faits les échos à l'adresse de S. G. Mgr l'évêque de Chicoutimi : tant de ridicule et d'odieux assaisonnait ces nouvelles, qu'elles se démentaient d'elles-mêmes.

Est-il si nécessaire de lutter ?

Je me dis, *des fois*, qu'après tout nous exagérons bien les choses, et que cela provient de ce que nous nous tenons si au courant des choses de France.

En France, parfaitement ! La lutte y est nécessaire. Il est trop évident que les catholiques y sont l'objet d'une persécution habile, persévérante, s'attaquant à tout ; la résistance doit lui répondre à tous les instants et sur tous les terrains. Or des liens si forts, ceux de la foi et du rang, nous attachent aux catholiques de France, que nous suivons avec intérêt et même passionnément toutes les péripéties du combat, tellement qu'il nous semble souvent que nous sommes aux côtés de nos frères de là-bas sur les champs de bataille. Eh bien, souffrant de leurs alarmes et brûlant de leurs saints enthousiasmes, ne se pourrait-il pas que, conservant sur la rétine... intellectuelle l'impression de ce que nous avons vu sur la terre de France, nous soyons trop portés à trouver ici, dans ce libre Canada, un identique état des choses, un même diabolique système de persécution contre l'Eglise, une égale nécessité de résistance énergique et incessante ?

Voilà ce qui me vient quelquefois à la pensée. Mais un moment de réflexion suffit pour dissiper cette inquiétude.

Il est, hélas ! bien certain que

jusque dans notre pays les enfants de l'Eglise ont à défendre leur Mère ! Il faudrait être triplement aveugle pour ne pas s'en apercevoir.

Evidemment, nous sommes ici encore bien loin de l'état de société qui se voit en France. Mais qui dira que nous ne sommes pas, et depuis longtemps, sur la route qui mène aux excès ?—Cette route est même en forte déclivité, et l'on y descend vraiment bien vite.

C'est pourquoi les catholiques canadiens, comme leurs frères de France, ont le devoir de lutter contre les mauvaises lois, contre tout ce qui de près ou de loin menace la jouissance de leur liberté religieuse. Car, ici comme là-bas, des principes dangereux sont mis en circulation, tous les jours, dans une presse en grande majorité neutre ou hostile. Car des lois injustes et perfides ne sont pas des choses absolument inconnues dans nos parlements législatifs. Car il y a ici, de temps en temps, des menaces, suivies ou non d'exécution, contre la liberté religieuse des catholiques !

En voilà, dira-t-on, des lieux communs !—Sans doute. Mais la vie en est pleine, de lieux communs, et il ne faut pas se lasser de leur donner l'attention nécessaire.

Parce que, dans une campagne, le clairon a déjà retenti cinq cents fois, faut-il craindre à l'occasion de le faire retentir encore ?

C'est que, de temps en temps, trop de catholiques se laissent aller au doux sommeil. Il faut alors que le clairon résonne !

Le *Mouvement catholique* faisait dernièrement un suggestif rapprochement. En 1885, tout notre peuple français et catholique se souleva parce qu'on avait pendu un fou qui était de notre race et de notre religion. Cinq ans plus tard, on portait un coup, mortel de sa nature, à un petit peuple de notre sang et de notre foi : et c'est nous, canadiens-français et catholiques, qui avons scellé son tombeau.—Heureusement une parole auguste s'est fait entendre qui va peut-être, espérons-le du moins, lui rendre la vie !

ORNIS.

Une dépêche nous apprend la mort de notre pauvre élève Arthur Levesque, dont nous annoncions la grave maladie il y a quinze jours. Il est décédé à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Ainsi, à deux semaines de distance, nos deux communautés du Grand et du Petit Séminaire sont également frappées d'un deuil inattendu et douloureux !

L'*Oiseau-Mouche* reparlera, dans son prochain numéro, d'Arthur Levesque, son gérant de l'année dernière.

Aujourd'hui, nous supplions tous nos lecteurs d'accorder dans leurs prières un souvenir à nos chers défunts.

La lecture au collège

DU CHOIX DES LIVRES

La lecture est le complément des fortes études, nous l'avons vu dans des articles publiés dans l'*Oiseau-Mouche* il y a déjà longtemps et dont nous reprendrons, si vous le voulez bien, aujourd'hui la suite.

Il ne suffit pas de lire, il faut bien lire. Après avoir considéré l'importance, les avantages, les agréments de la lecture, nous examinerons ses qualités.

Et d'abord une bonne lecture suppose un bon livre. Nous nous étendrons donc quelque peu sur le choix des livres.

Lacordaire a dit, entre autres conseils judicieux sur la lecture dont il a parsemé ses *Lettres à des jeunes gens* : "A part le besoin des recherches dans un but utile, il ne faut lire ici-bas que les chefs-d'œuvre des grands noms ; nous n'avons pas de temps pour le reste. "Ceci est d'une vérité frappante. Lisez seulement la Bible, l'*Imitation de Jésus-Christ*, la *Somme* de saint Thomas, la *Cité de Dieu*, la *Rhetorique* d'Aristote, les *Dialogues* de Platon, les *Oraisons* de Chrysostôme, de Démétrius, de Cicéron et de Bossuet, le théâtre de Sophocle, de Corneille, et de Racine, l'*Illiade*, l'*Énéide*, la *Divine Comédie*, le *Discours sur l'histoire universelle*, le *Discours sur la méthode*, les *Pensées* de Pascal, l'*Esprit des lois*, le livre *Du Pape*, le *Génie du christianisme*, le *Parfum de Rome* : pensez-vous qu'il vous reste beaucoup de loisirs à consacrer, je ne dis pas aux romans de Richelieu ou aux feuilletons de la *Presse*, mais à une foule d'ouvrages, de second et de troisième ordre, universellement estimés et prisés même des plus gens de goût ?

Sans admettre, si l'on veut, le conseil de Lacordaire dans toute

sa rigueur, disons que nous n'avons de temps que pour les bons livres qui sont à notre portée. Et cela est particulièrement applicable à la jeunesse étudiante, dont les instants sont si précieux et si remplis.

Le bon livre, pour un collégien, est celui qui instruit l'esprit, édifie le cœur, orne l'imagination, arme la volonté; qui ne méprise point l'agrément, mais s'en sert comme d'un moyen de faire mieux passer les leçons et les conseils :

Une morale nue apporte de l'ennui,

qui joint, par conséquent, les sobres ornements du style à la solidité de la pensée et à la noblesse des sentiments; qui use de tous les artifices légitimes pour insinuer le vrai, le beau, et le bien dans l'âme; qui peut donc revêtir, selon les circonstances et le degré de formation intellectuelle, des formes multiples et variées: histoire, littérature, poésie, allégorie, roman même; science de la vie et de la nature; œuvres de raison et œuvres de combat; investigations de penseurs et créations d'artistes; fantaisies d'un jour et monuments faits pour les siècles. L'esprit n'a pas, pour lors, sans doute, la maturité qu'il acquerra plus tard au contact des hommes et des événements, mais il n'est jamais plus ouvert à la connaissance de la vérité que lorsque six, huit ou neuf années d'une forte discipline intellectuelle l'y ont immédiatement préparé. Je me souviens de l'ardeur avec laquelle, lorsque j'étais élève de philosophie, je lisais les ouvrages de Joseph de Maistre, d'Auguste Nicolas, du Père Ventura, de Jayme Balmès. Parfois je me prenais corps à corps, en quelque sorte, avec l'auteur des *Soirées* pour lui dérober son système des idées innées, ou je m'obstinais à pénétrer certaines citations de saint Augustin et de saint Thomas. Dans mon orgueil naïf, je me croyais bien savant, et je montrais un beau gendain pour la littérature, que j'entendais vanter par mes confrères de Rhétorique, et qui m'avait aussi passionné en son temps. Que!es joies austères! quels suaves souvenirs! Ces années ne reviennent pas, *fugit irreparabile tempus*. Profitez-en, jeunes amis, qui en jouissez maintenant, et qui ignorez encore les sorcets de la carrière.

Parmi les bons ouvrages, il y a encore choix à faire. Les mêmes livres ne conviennent évi-

demment pas à tous les enfants. Chaque âge a les siens, chaque talent aussi, chaque classe, chaque branche d'étude. On peut et on doit consulter son tempérament, ses goûts, ses aptitudes :

Sumite materiam vestris qui voluitis equam Viribus.

Il faut une nourriture plus tendre à l'intelligence qui s'ouvre à peine aux premiers rayons de la vérité; des mets plus substantiels à l'esprit déjà mûri et développé par l'étude et l'exercice. Ce qui importe avant tout, c'est d'approprier ses lectures à la classe que l'on fait. Qu'on ne lise pas la *Jérusalem délivrée* dans les *Eléments* et les *Contes* de Perreault en Philosophie. En règle générale, commençons par le récit, amusant d'abord, puis sérieux, passons ensuite aux travaux littéraires, et terminons par le raisonnement.

Cette sélection opérée, il y a place de nouveau pour une grande variété de lectures. Venons-en un peu au détail des lecteurs et des œuvres. Les philosophes ouvriront la file: à tout seigneur tout honneur.

Il est de ces vétérans du cours d'études, dont la science inspire tant de respect aux petits, qui ne craignent pas d'aborder des ouvrages comme la *Législation primitive*, de M. de Bonald, la *Recherche de la vérité*, de Malebranche, les *Méditations* d'un Descartes ou d'un Leibnitz, ne se laissant rebuter ni par la sécheresse, ni par la profondeur, ni par l'obscurité. Ils ne se sentent pas au-dessous des matières que ces grands esprits ont traitées. Leur goût les y porte, leur soif de connaître les y attire, ce qu'ils ont déjà acquis de perfection et de savoir leur fait savourer la découverte de conclusions nouvelles. Ils trépiguent d'aise à la vue des horizons infinis de la science; ils se ploungent avec ivresse dans l'océan de la vérité. Grâce à l'habitude qu'ils ont contractée pour le travail, c'est sans difficulté qu'ils mènent de pair l'accomplissement de leur devoir et le culte de leurs auteurs favoris. Devenus hommes, ces jeunes gens tiendront partout la tête. Sur un théâtre plus vaste, ils seront des guides et des chefs, parce qu'ils seront des lumières et des forces.

D'autres ont une ambition moins haute, et se contentent de Fénelon, de La Bruyère, de Chateaubriand, de Lamennais (*Essai sur l'indifférence en matière de religion*), de Louis Veillot, de

Donoso Cortez, soit qu'ils les trouvent moins arides, ou plus ornés, ou plus éloquentes, ou simplement qu'ils bornent là l'étendue de leur regard, ce qui est déjà bien remarquable: ceux-là feront leurs délices des illustres sermonnaires du XVII^e siècle et des conférenciers du XIX^e; ils liront avidement les *Considérations sur la France*, du comte de Maistre, le *Doute et la Foi*, de Mgr Bannard, une bonne moitié de l'*Homme*, d'Ernest Hello, la *Douleur*, de Blanc de Saint-Bonnet, les *Mélanges* de Veuillot, les *Études sur le christianisme*, de Nicolas, le *Christianisme et les temps présents*, de Mgr Bougaud, voire un choix de pages de Cousin, de Guizot, de Royer-Collard. Dans cette catégorie d'auteurs philosophiques de second plan, dont ceux que je viens de nommer marquent suffisamment le caractère et la portée, la forme se réunit avec le fond pour la faire préférer du plus grand nombre. Tantôt l'histoire, tantôt la religion, tantôt la politique, et même la littérature, agrément respectivement aux uns ou aux autres, ajoutent ici leur intérêt et leurs charmes aux leçons de la philosophie. La pure métaphysique plaît à une élite restreinte. La plupart des écoliers, et aussi des hommes, s'ils ne mettent pas le brillant avant le solide, aiment du moins que l'idée paraisse avec un vêtement sortable. La couleur et l'éclat nous fascinent, heureux quand nous ne les confondons pas avec la verroterie et le clinquant. Nous nous reconnaissons, étant de nature terrestre, dans ce qui tombe sous le sens, dans ce qui nous va au cœur et touche aux fibres les plus intimes de notre être. Nous avons une âme, mais nous avons aussi des yeux, des yeux en dehors et au-dedans de nous, et c'est par ce double regard, aussi merveilleux de puissance qu'admirable de beauté et susceptible de plaisir, que la vérité toute nue pénètre jusqu'à l'âme. Quel philosophe expliquera jamais les mystères de l'imagination et de l'intellect? Qui dira la fécondité créatrice de cette faculté, commune à tous, et que certains écrivains positifs traitent parfois si dédaigneusement? Ces hommes sensés, en qui domine la raison pure, ne prennent pas garde que la raison est, en un sens, l'humble servante de l'imagination, dont elle reçoit l'aliment et la vie. Qu'ils enseignent sans doute et veillent à réprimer les écarts de celle-ci, mais qu'ils ne mécon-

naissent pas son prestige et ses ressources. Qu'ils s'en servent plutôt, et en tirent tout le parti possible, un parti magnifique, s'ils le veulent. Qu'ils se donnent bien de garde surtout d'en devenir à leur insu le jouet et l'esclave !

J'estime donc les jeunes gens qui ne regardent pas qu'à l'idée, et qui passent par les mots pour arriver aux choses, qui, sans avoir exclusivement égard à l'expression, témoignent de leur origine et de leur culture en recherchant de préférence les livres où les intérêts humains se mêlent à la speculation et aux enchantements du style. J'admire d'ailleurs, on l'a vu plus haut, ceux qui par la sublimité de leurs conceptions et par leur impassibilité, confinent à la nature angélique.

ABNER.

AVENTURE AUTHENTIQUE

Ce que je me propose de vous raconter sera de nature à vous faire rire... à mes dépens, mais la leçon ne sera pas mauvaise pour quelques-uns.

Un bon matin de juillet dernier, un prêtre de mes amis, curé d'une des plus importantes paroisses du comté de Portneuf, se trouvant en villégiature à Tadoussac, me pria de l'accompagner dans une excursion de pêche. Car il... aimait la pêche. Il n'avait pas manqué de s'adresser à moi, attendu que la renommée me faisait passer pour un pêcheur habile. La proposition n'était pas mauvaise ; seulement les excursions que j'avais faites quelques jours auparavant, étaient loin de m'encourager. Je voulus remettre le voyage à plus tard, mais mon vénérable compagnon insista. Je n'étais pas de bonne humeur ce matin-là, parce qu'on était venu m'éveiller au beau milieu d'un songe extraordinaire, dont j'aurais bien été désireux de voir la fin. Quand j'y pense, je ne puis m'empêcher d'en éprouver encore du regret. J'étais au bord d'un grand lac. Je pêchais depuis longtemps sans rien prendre. Vers les six heures du soir, un poisson énorme vint tirer mon hameçon. L'affaire était énervante ; cependant je gardai mon sang-froid comme s'il se fût agi d'un simple éperlan. Il fallait de la force et du courage pour tirer cette espèce de baleineau. Je tenais toujours bon, et le poisson de son côté m'entraînait avec lui. Épuisé de fatigue, je me laissai faire. Je m'éveillai sur les bords de la Loire. J'aurais grandement désiré voir ce qu'il serait advenu de moi, mais mon rêve était fini.

Toujours est-il que je me décidai à entreprendre l'excursion proposée. La journée était magnifique. Le soleil projetait ses rayons ardents sur la terre. Une faible brise soufflait sur la rivière Saguenay, et les légères embarcations des pêcheurs se balançaient sur l'onde, semblant nous inviter à leur bord. Je fis donc mes préparatifs à la hâte, ayant bien soin cependant de me munir de lignes. J'étais anxieux de montrer

à mon digne ami que je n'étais pas le premier venu dans l'art de pêcher. Lui, aussi, de son côté, se proposait de me faire la leçon ; car il avait eu, jadis, un professeur très expérimenté. Nous partîmes donc vers les sept heures du matin, animés tous deux des mêmes désirs. Si je ne me trompe, il me semble que j'avais averti mes parents de compter sur moi pour avoir du poisson. En moins d'une heure, nous fîmes, grâce à mon canot rapide, rendus à l'endroit proposé. Je mets pied à terre et je choisais le meilleur endroit, le long du rivage ; cela se comprend ! M. le curé, lui, demeure dans l'embarcation, espérant y faire meilleure fortune. Mais, à peine s'est-il éloigné du rivage qu'un énorme poisson a poussé l'audace jusqu'à vouloir sauter sur son canot. L'animal pesait bien apparemment une quarantaine de livres. Il ne l'avait pas vu sans doute, mais le bruit qu'il avait fait dans l'eau, suffisait pour lui faire faire des calculs fantastiques. Quiconque eût été à sa place eût perdu son sang-froid. Mais lui ne s'émut point, d'autant que ce n'était pas la première fois qu'un de ces gros poissons osait ainsi le braver. Malheureusement, sa ligne n'était pas encore prête " Ne faites pas de bruit, me cria-t-il, je vais me hâter. " " Mettez le grappin à l'eau, lui fis-je, votre embarcation va à la dérive. " Il voulut exécuter mon conseil ; mais, ô surprise, son visage devint tout pâle. Il s'aperçut que le grappin avait glissé dans la mer et avait sans doute produit le bruit qu'il avait attribué à quelque marsouin hostile ! Et moi de rire à gorge déployée.

Mais attendez la fin. J'allais me mettre à pêcher, lorsque mon compagnon fut tout surpris de voir que j'étais devenu terriblement pâle à mon tour. Mon visage si gai tout à l'heure avait changé soudain d'aspect. " Qu'avez-vous, me demanda-t-il ? — Peu de chose, lui répondis-je — Mais encore ? — Rien, vous dis-je. — Ah ! Je comprends, répliqua-t-il, vous avez oublié votre ligne. " Il avait tout deviné, et commença à rire à son tour. Je fus quitte pour m'en mordre les doigts. M. le curé avait bien raison de se moquer de moi, mais si je vous disais que lui aussi avait oublié sa ligne, me croiriez-vous ? Et pourtant il n'y a rien de plus vrai. Tous deux victimes de la même imprévoyance, nous nous promîmes bien de n'en souffler mot à personne. Nous dûmes nous résigner, mais cela ne faisait pas mon affaire. J'avais presque vendu mon poisson avant mon départ.

Pour comble de malheur, le ciel, si clair auparavant, était devenu sombre et couvert de nuages. Les éclairs sillonnaient les nues et le tonnerre grondait dans le lointain. Un orage de grêle éclata tout à coup avec furie. La mer était devenue agitée et blanche d'écume. Il fallait bien tout endurer sans rien dire ; mais je vous avoue que nous n'avions pas l'air bien drôles. Nous étions blottis derrière un rocher, ce qui n'empêche pas que nous ne fussions mouillés jusqu'aux os. Après que la tempête fut apaisée, nous lançâmes notre canot à la mer et nous partîmes. Notre mine piteuse indiquait assez ce qui nous était arrivé.

Aussitôt la nouvelle que deux pêcheurs sans ligne étaient entrés dans le port se répandit comme une trainée de poudre. On vint de partout nous faire des compliments que nous acceptâmes en riant... très jaune. Nous promîmes, mais un peu tard, qu'on ne nous prendrait plus.

ARTHUR BOURGOING.

L'instruction publique aux Etats-Unis

Qui n'a pas entendu quelque Canadien, revenant d'un voyage à Boston, à Philadelphie, etc., parler avec un enthousiasme non déguisé des méthodes incomparables en usage dans les écoles des Etats-Unis ? — Qu'on lise et qu'on apprenne par cœur ce qui suit, afin de pouvoir, à l'occasion, clorre le bec de ces gens qui n'ont que des éloges pour ce qui se fait aux Etats-Unis et du mépris pour les choses du Canada français.

La *Review* (St. Louis, Mo.) du 3 février rapporte qu'un comité de professeurs de l'université Harvard s'occupa dernièrement de savoir quelle formation, en fait de langue anglaise, avaient reçue les élèves de cette université avant d'y être admis. Voici quelle a été la conclusion de cette enquête :

" Des étudiants actuels de Harvard, environ 25 0/0 sont incapables d'écrire leur propre langue avec la facilité (ease and freedom) nécessaire pour réussir dans un cours collégial quelconque. "

On voudra bien remarquer que les étudiants dont il s'agit ne viennent pas directement des écoles publiques élémentaires : " they are high and normal school graduates. "

N'importe ! On continuera à dire que nos écoles françaises catholiques ne valent rien. Car il faut absolument réussir à les discréditer, pour avoir un prétexte d'en éloigner l'Eglise.

UNE APPRECIATION

Voici de quelle aimable façon la *Vérité* saluait, le mois dernier, notre sixième anniversaire :

" Notre excellent et spirituel confrère, l'*Oiseau-Mouche*, du séminaire de Chicoutimi, vient d'entrer dans sa sixième année d'existence. De tous les journaux que nous recevons, c'est le plus petit, mais c'est aussi celui que nous lisons avec le plus de plaisir ; un peu parce qu'il est le plus petit, beaucoup parce qu'il est toujours bien rédigé, intéressant et instructif. "

Nous regrettons de ne pouvoir citer aussi les beaux compliments que nous ont adressés, à la même occasion, nos amis du *Trifluvien*, de la *Cloche du Dimanche* et du *Propagateur des bons livres*. Du moins nous les prions d'agréer nos sincères remerciements.

Faute d'espace nous devons renvoyer au prochain numéro la suite des *Vacances* de notre reporter, un nouvel article sur le " coup " de feu le bill d'Éducation, etc. En attendant, on voudra bien ne pas mourir d'impatience.